

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 79 (1999)

Artikel: La Chapelle de Chillon : un chantier exemplaire
Autor: Dresco, Jean-Pierre / Nicollier, Jean / Chaperon, Danielle
Kapitel: Conclusion
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

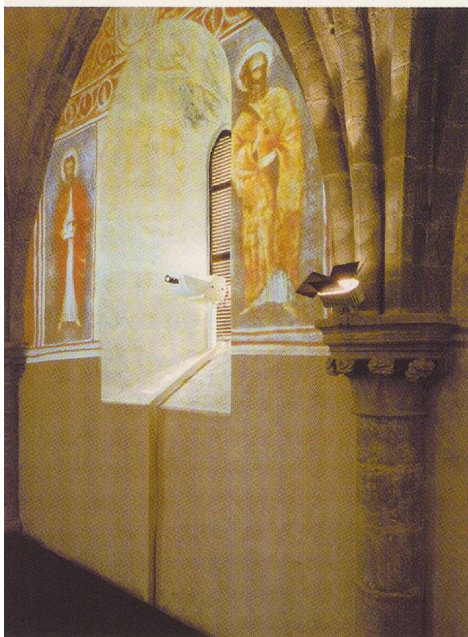
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



▲ Fig. 29
Dispositif d'éclairage des voûtes
(au premier plan sur chapiteau
central).

L'éclairage des voûtes

Aucune projection n'a été prévue sur les peintures des voûtes, celles-ci ayant échappé, par leur situation privilégiée, à la dégradation qui avait si fortement touché les parois. Le travail de restauration de M. Hermanès avait permis de les restituer dans tout leur éclat, mais cet éclat pouvait difficilement concurrencer, celui, artificiel, des projecteurs. Il fallait assurer une homogénéité lumineuse et une lisibilité continue du décor peint dans son entier. Un système d'éclairage du plafond a donc été installé, à savoir deux projecteurs de lumière de faible intensité, situés sur les chapiteaux centraux des faces nord et sud (fig. 29).

Conclusion

La concrétisation d'une idée apparemment simple a donc exigé une forte dose de persévérance, beaucoup d'imagination et de longs tâtonnements. D'autant plus qu'on ne pouvait compter sur les enseignements d'aucun antécédent: la projection d'images limitées aux lacunes de peinture n'avait jamais été utilisée jusqu'à ce jour. Les efforts exigés par ce projet ont donc apporté un atout supplémentaire à Chillon, qui accueille désormais une expérience originale et enrichissante pour le domaine de la restauration monumentale. Le système de projection d'images mis au point à Chillon ne doit pourtant pas être considéré comme une solution universelle: il n'est possible que s'il est intégré à un ensemble de dispositions techniques, architecturales et muséographiques particulières. Sa cohérence doit être assurée par un concept général clairement exprimé. Son exécution, enfin, n'est envisageable que par une équipe compétente et très bien coordonnée.

Nous espérons que la restauration de la chapelle de Chillon contribuera de manière positive à enrichir le débat sur la conservation du patrimoine historique (fig. 30). Sans présumer de l'impact sur le public amateur et professionnel – bien que les signaux actuels soient d'ores et déjà très positifs – il est certain que cette restauration a été très riche d'enseignements pour l'équipe technique de Chillon. Le résultat muséographique n'est en effet pour elle que la pointe émergée d'un iceberg méthodologique très important. Car si les solutions adoptées ont pris parti pour la témérité et l'originalité, c'est uniquement parce que de nombreux savoirs scientifiques et techniques spécialisés ont voulu converger vers ces solutions. L'interdisciplinarité des recherches n'a pas créé seulement une pile de précieux dossiers dans le bureau de la commission technique, mais a été l'occasion d'une véritable synergie où les connaissances des uns interrogeaient et stimulaient perpétuellement celles des autres. Telle est sans doute la leçon principale de ce chantier, qui avait buté à l'origine contre une

vision trop pointue et restrictive de la restauration des peintures. Il est donc possible de multiplier les points de vue, de dilater les perspectives et d'agrandir l'horizon sans que l'esprit de décision se dissolve dans les difficultés.



▲ Fig. 30
La chapelle Y ouverte au public.

